

Le Sanctuaire marial de Kovié

En compagnie du père Paul Marie Amégashie



J'avais rencontré le père Paul Amégashie (SMA) à Kolowaré, il y a quelques années. Il était passé dire bonjour avec d'autres pères SMA. Il m'avait dit gentiment : " tu devrais descendre avec moi à Lomé, j'ai une place pour toi dans la paroisse où j'exerce et cette place te convient parfaitement ". Mais je n'ai pas pu partir avec lui et je suis encore resté à Kolowaré.



En décembre 2021, j'ai été appelé à Lomé pour accompagner les jeunes aspirants

SMA. Et là, j'ai retrouvé le père Paul. Il nous avait invités à Avépozo, la paroisse où il vivait et qu'il avait transformée petit à petit. Il nous avait accueillis dans la nouvelle maison paroissiale, toute en hauteur. Une rencontre avec style, gentillesse, fraternité, comme il savait le faire.



Le 12 mars 2024, j'ai rencontré le père Paul dans sa nouvelle mission à Kovié. Après avoir organisé la paroisse St Joseph d'Avépozo, construit et équipé la maison paroissiale, on lui a demandé d'aller en mission à Kovié et donc de laisser la paroisse St Joseph d'Avépozo au clergé diocésain. Il est, de ce fait, envoyé à la paroisse de

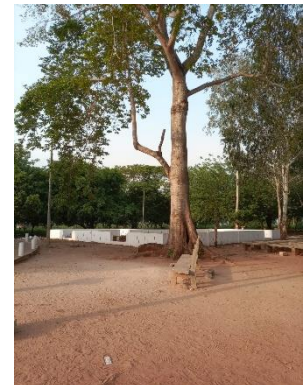


Kovié, et en même temps, le sanctuaire marial du diocèse lui a été confié. Il devient ainsi le recteur de ce sanctuaire en construction depuis des années à Kovié.

Kovié est à une trentaine de kilomètres de Lomé, dans la région maritime, l'une des cinq régions du pays. La population vit d'agriculture : manioc, igname et surtout du riz, qu'elle vend sur les marchés locaux. Dans cette région se trouve également notre hôpital SMA, à Appesito, qui est actif depuis deux ans.



Je suis allé rendre visite au père Paul avec le père Valery. Nous étions bien accueillis dans son " studio " : un petit hangar précaire où il se retrouve chaque jour pour accueillir les gens, diriger et superviser les activités et les travaux qu'il a



commencés.

À côté de nous, sur la droite, à une centaine de mètres, une stèle avec une Vierge domine la place où il a installé des bancs en béton pour accueillir les visiteurs. Actuellement, la place peut accueillir 350 personnes à raison de trois par banc. Le père vient de commencer et continue d'agrandir l'espace pour accueillir de plus en plus de pèlerins.

Il nous a fait visiter les lieux et le parc du sanctuaire. Plus de 100 hectares et il est ouvert et actif depuis des années. Après une centaine de mètres, nous sommes arrivés sur une grande place, la place du sanctuaire avec un petit bâtiment où on peut célébrer la messe quand il y a des



pèlerins en petits groupes. Sur la place, il y a plusieurs rangées de bancs en béton et, tout autour, de nombreux arbres.

Lorsque les pèlerins arrivaient dans le passé, ils apportaient un petit arbre à planter. Maintenant ils sont devenus des arbres qui accueillent et offrent leurs ombres aux pèlerins.

Nous avons poursuivi notre visite en roulant en voiture. Nous avons

emprunté le chemin de campagne et nous voyons les gens en train de travailler. Le père nous explique que : "c'est un terrain de sanctuaire, mais les gens font des champs et viennent y travailler, il y a aussi des gens qui sous-traitent le terrain pour l'instant."

Puis nous sommes arrivés à un endroit où nous avons découvert un ensemble de bâtiments : les murs d'une grande église, une série de bungalows, un château d'eau, et un grand bâtiment prévu pour 16 chambres, chacune avec toilettes. C'était en réalité le projet d'un centre pour accueillir les pèlerins et les groupes, avec la possibilité de faire de



courts séjours. Mais tout ce projet est à l'abandon. Le père Paul nous a dit que : le père Dieter Eduard Skwerse, SVD, était venu et avait commencé les travaux ; il a aménagé le terrain, ensuite il a commencé à construire une église, bungalow, maison des pèlerins. Mais, on lui a demandé d'arrêter et



de ne pas continuer le projet. Ainsi, depuis 2016, la construction s'est arrêtée, mais les gens continuent à venir prier. Selon le père Paul : « les bâtiments qui restent sont encore en bon état mais les gens viennent voler les portes, les fenêtres et d'autres matériaux.

J'aimerais m'installer dans un bungalow, y vivre et reprendre les travaux, nous a-t-il dit. Mais, en attendant, j'ai engagé un gardien pour surveiller l'endroit. Des gens volent encore des chaises, des tuyaux, des fils électriques.

Nous avons fait un forage avec des adductions d'eau un peu partout pour donner à boire aux pèlerins et nous devons surveiller le matériel éparpillé sur la place.

Après cette visite des lieux, nous sommes revenus à son bureau. Nous ne pouvons pas ne pas remarquer une dame qui se tient devant la



statue de la Vierge. « Elle vient tous les jours, dit le père, et s'arrête pour prier devant la statue de Notre-Dame. »

Il est 18 heures. Le père doit retourner à la paroisse, à quelques centaines de mètres, pour les confessions de Pâques. Il nous a précédés dans sa voiture. Le père Valéry et moi l'avons suivi jusqu'à la maison paroissiale où nous avons rencontré le vicaire, puis c'était le départ pour Lomé.

